

The final chapter attempts to summarize how muskox behavior patterns are adaptations to arctic conditions and contribute to the evolutionary success of the species. It also discusses the advantages of long-term studies and future implications for the muskoxen in Polar Bear Pass. The epilogue is an appeal for maintaining the existence of places like Polar Bear Pass, which was designated Canada's first arctic National Wildlife Area in 1986.

The appendices present additional details on specific subjects: births, deaths, calving dates and carcasses found, capture and marking techniques, scientific and Inuit Eskimo names, and arctic photography. The book contains a short list of abbreviations used in the text and a useful index. The bibliography includes literature cited in the text as well as a reading list and sources for films and exhibits about muskoxen.

Line drawings used in figures and as illustrations throughout the text are excellent, explaining technical points in an easy to understand format. Black-and-white photographs illustrate points in the text. Color photographs of muskoxen, other mammals, and scenery in the center of the book are interesting, but many are not of exceptional quality. The large number of color plates (24) contributes to the relatively high cost of this book. The book's layout, print, and overall appearance are appealing.

This book is a wealth of detail about the behavior of muskoxen and a major contribution to understanding the biology of this species. *The Muskoxen of Polar Bear Pass* would be valuable to individuals studying animal behavior or ungulate ecology and would be enjoyed by anyone interested in the natural history of arctic regions.

*Patricia Embry Reynolds*  
*Arctic National Wildlife Refuge*  
*U.S. Fish and Wildlife Service*  
*101 12th Avenue, Box 20*  
*Fairbanks, Alaska 99701*  
*U.S.A.*

LE CORPS INUIT (QUEBEC ARCTIQUE). By MICHÈLE THERRIEN. Paris: Sela, 1987. 199 p., 3 maps, 10 tables, 16 illus., 26 photos, bib. 150FF.

Il faut saluer l'ouvrage de Therrien comme une contribution importante à l'immense domaine que constituent les recherches portant sur les Inuit. L'auteur dévoile ici une partie de la logique de la pensée inuit en examinant les rapports entre le corps et différents aspects de la culture : la maison, le kayak, la perception de l'espace, le Sacré, et l'identité humaine. Bien sûr, le corps exprime le mouvement, l'espace, distingue soi et les autres. Il évoque le temps, les origines et les transformations de l'être humain.

L'approche ethno-linguistique préconisée par l'auteur permet de définir ces différents rapports tels qu'ils se trouvent exprimés dans la langue des Inuit. Therrien fait également appel à une foule d'autres données incluant les sources les plus diverses afin de mieux cerner ce qui distingue la notion de corps humain chez les Inuit.

Malgré l'excellente qualité de cette monographie ainsi que l'intérêt certain qu'elle éveille, il me semble nécessaire de mentionner quelques points faibles ainsi que certaines idées de l'auteur avec lesquelles je ne me suis pas senti tout à fait à l'aise.

D'abord le texte comprend un certain nombre de redondances qui auraient pu être évitées : l'information qui se trouve dans certains tableaux revient dans le texte sous une forme plus littéraire (ex., p. 26, 29, 146, 153). L'auteur s'en serait probablement rendu compte si les tableaux avaient été mis davantage en relief. De même, on trouve parfois de très longues énumérations lexicales placées sans transition dans le texte (ex., p. 96-97, 156), rompant ainsi le fil des idées qui autrement se succèdent à un rythme favorable à la poursuite de la lecture. L'anthropologie est une démarche avant tout com-

parative, mais ici, le texte est parsemé de réflexions, de comparaisons très générales et de références aux grands auteurs comme Kant ou Merleau-Ponty. Ce bricolage savant, en s'étirant, devient parfois presque hors-propos en ce qu'il nous éloigne de l'objet principal d'étude qui est la pensée des Inuit. En cela, l'auteur dépasse largement la démarche qu'elle déclare avoir suivie : l'examen du lexique à la façon du dépeçage d'un animal (p. 167).

À la page 56, l'auteur affirme un peu trop catégoriquement que la femme passait la majeure partie de son existence à l'intérieur de l'habitation. Therrien insiste également sur le fait qu'il fallait être un excellent chasseur pour réunir les peaux nécessaires pour la couverture des kayaks (p. 67). Or on sait qu'une petite partie seulement des prises d'un bon chasseur servait à recouvrir la carcasse du kayak, soit environ 9 peaux de phoque annelé ou 4 à 5 peaux de phoque barbu (Arima, 1975:127 et Saladin d'Anglure, 1967:86). L'exemple nord-sibérien des dyades «droit/soleil» et «gauche/ombre» évoqué par Therrien (p. 74) semble être exactement l'inverse de la conception inuit correspondante que l'on trouve dans l'Arctique central et oriental canadien (voir par exemple Boas, 1964:190). Afin de ne pas confondre le lecteur non initié, pourquoi n'a-t-on pas simplement présenté ici cette seconde conception qui se rattache évidemment davantage au cadre géographique précisé dans le titre de l'ouvrage. Toujours dans le domaine de la conception de l'univers, il est étonnant de constater le contraste entre le modèle présenté par Therrien (p. 106, 108) et celui de Saladin d'Anglure (1978). Le premier, assez statique, laisse supposer que l'univers, selon les Inuit, n'est autre que la somme de toutes les parties composantes qui sont cependant subordonnées à l'ensemble. Le second fait appel à la notion de circularité, et laisse une plus grande place à la dimension temporelle. Force est donc d'admettre qu'il est parfois difficile de distinguer, dans le produit de l'enquête ethnologique, entre le discours du chercheur et celui des Inuit.

Brièvement, en dépit de quelques faiblesses mentionnées ci-dessus, les résultats de l'analyse ethno-linguistique de Therrien sont des plus intéressants. L'auteur propose une interprétation originale de la partie du lexique inuit qui touche les multiples dimensions des rapports du corps et de la culture. Je recommande donc la lecture de cette monographie qui intéressera non seulement les sémiologues mais également tous les lecteurs sérieux qui veulent connaître ou redécouvrir la culture des Inuit de façon approfondie.

J'aimerais remercier Catherine Rankin qui a bien voulu accepter de lire et de commenter la version anglaise de ce compte-rendu.

Michèle Therrien's book is an important contribution to the vast field of Inuit studies. The author reveals one part of the logic of the Inuit thought process by analyzing relations between the body and different aspects of their culture: the habitation, the kayak, spatial perception, and spiritual and human identity. Not only does the body express movement and space, but it is a means by which we can distinguish between self and others. It also reflects time, origins and transformations of human identity.

The ethno-linguistic approach enables the author to define these different relations as they are to be found in the Inuit lexicon. Therrien also refers to a wide range of different sources in order to distinguish the particularities of the human body concept among the Inuit. Even though this excellent monograph is certainly very appealing and instructive, I wish to comment on the occasional difficulties and discomfort I had with some ideas put forth by the author as well as some weaknesses of this work. As an archaeologist, I am not going to comment on the validity of the formal analysis of the lexicon.

Even though this is a short monograph, the text includes a few redundancies that could have been avoided: the information in some tables is also presented in the text in a more literary fashion (e.g., p. 26, 29, 146, 153). This problem could have been avoided if some of the tables had been further enhanced. The placing of long lexical

lists directly within the text (e.g., p. 96-97, 156) becomes a distracting factor, impeding the flow of ideas, contrasting sharply with the normal rhythm of facts and concepts that are presented at an orderly pace for the reader.

Anthropology is comparative by definition, but scattered throughout this text are general comparisons, statements, and even references to the classic works of Kant or Molière (p. 63) and Merleau-Ponty. This scholarly procedure is overextended to the extent that it distracts the reader from the central theme of Inuit culture and thought process. In this manner, the author goes far beyond the limitations declared in her conclusion: the examination of the lexicon in the same manner as the dissection of an animal (p. 167).

The author seems convinced that Inuit women spent most of their time inside the "home" (p. 56), which may have been true during the coldest part of the year but did not apply to all seasons. Therrien also insists on the belief that one had to be an excellent hunter in order to obtain all the skins necessary for the construction of kayaks (p. 67). This appears to be an exaggeration, as only a small percentage of the sealskins gathered during one year by a hunter were used to cover the frame of the kayak: nine ringed sealskins or four or five bearded sealskins (Arima, 1975:127; Saladin d'Anglure, 1967:86).

The north Siberian example of dyadic relations "right/sun" and "left/darkness" mentioned by Therrien (p. 74) seems to be exactly the opposite of the equivalent Inuit conception in the Central and Eastern Arctic (see, for instance, Boas, 1964:190). Therefore, Therrien's example will only confuse the non-specialist since the latter is more closely related to the Quebec arctic Inuit. In the same field of inquiry, it is quite surprising to see the model presented by Therrien (p. 106, 108) in contrast with that of Saladin d'Anglure (1978). The first one, quite static, suggests that the Inuit world view is nothing but the sum of all elements, even though these are subor-

dinate to the whole. The second one constantly refers to the Inuit life cycles and puts more emphasis on the temporal dimension. Therefore, I must conclude that sometimes it is quite difficult to distinguish between the two world philosophies: that of the Inuit and the academic reconstruction produced by the ethnologist.

In summary, even though some weaknesses have been mentioned, the results of Therrien's ethnolinguistic analysis are quite interesting. She proposes an original interpretation for that part of the Inuit lexicon relating to the multiple dimensions of the links between the body and the culture. Therefore, I recommend this monograph, which will be of interest not only to the semiologists, but also to all serious readers who seek a deeper understanding of Inuit culture.

I would like to thank Catherine Rankin, who kindly agreed to read and comment on the English translation of this book review.

#### REFERENCES

- ARIMA, E.Y. 1975. A Contextual Study of the Caribou Eskimo Kayak. Canadian Ethnology Service, Mercury Series 25. Ottawa: National Museums of Canada.
- BOAS, F. 1964. The Central Eskimo. Lincoln: The University of Nebraska Press. Bison Book No. 196. (Originally published in 1888.)
- SALADIN D'ANGLURE, B. 1967. L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaq (Nouveau-Québec). Québec: Centre d'Etudes nordiques, Université Laval. Travaux divers 17.
- . 1978. L'Homme (angut), le fils (irniq) et la lumière (qau) ou le cercle du pouvoir masculin chez les Inuit de l'Arctique central canadien. *Anthropologica*, N.S. XX(1-2):104-144.

*Yves Labrèche*  
*Laboratoire d'archéologie*  
*Université du Québec à Montréal*  
*Montréal, Québec, Canada*  
*H3C 3P8*